

Atherbea vu par David

Cabindais (Angola), 33 ans, demandeur d'asile, prédicateur, mécanicien

Il vit au Centre d'Accueil pour demandeurs d'asile (CADA) depuis juillet 2004. Mécanicien et prédicateur protestant dans son pays, il a connu les asiles de nuit bordelais avant de nous être adressé. Il attend aujourd'hui la réponse de la Commission des recours pour l'obtention d'un statut de réfugié politique.

□ Lorsque je suis arrivé ici, l'accueil a été chaleureux, tout le monde était sympa et prêt à me recevoir, me connaître. Avant d'intégrer le Centre, j'étais à Bordeaux, au Centre d'accueil de nuit Leydet, à Charles Perrens et j'ai rendu visite à plusieurs amis qui étaient hébergés dans des Centres pour demandeurs d'asile.

La propreté est très bien ici par rapport à d'autres Centres, l'alimentation aussi est très bien organisée, la bouffe est très propre et très bien présentée avec beaucoup de variété. Honnêtement, il y a beaucoup de choses qui marchent mieux ici que dans beaucoup de centres que je connais.

Deux centres différents, le CHRS et le CADA dans le même bâtiment ? Nos chambres sont séparées, mais nous vivons en communauté. Cela me convient, cette formule fait que l'on se côtoie, on noue des amitiés avec les autres. Cela fait oublier beaucoup de choses en particulier le passé. Il n'y a pas d'inconvénient à vivre ensemble, cette ambiance est essentielle.

Les règles de vie sont nécessaires pour un minimum d'ordre dans l'établissement. Tout est bien coordonné pour le respect dans le Centre qui nous accueille. Il n'y a pas de loi trop draconienne, c'est bien réglé, tout se passe fort bien.

Ce qui rassure

Partout, on va rencontrer des gens déséquilibrés. Pour moi, vivre avec ces gens est une expérience, c'est bon. Dans les familles d'où nous venons, nous avons parfois des frères et des sœurs déséquilibrés et nous les avons bien supportés. Donc cela ne me gêne pas du tout aujourd'hui.

La seule chose qui nous manquait était le manque d'activités. Cette question est aujourd'hui résolue. Au début de mon séjour, pendant cinq mois, tous les jours je montais à l'étage et je descendais sans rien faire. Avec les Ateliers, nous avons aujourd'hui un petit revenu et une activité, nous pouvons nous défouler. C'est quelque chose que nous apprécions, il faut s'en féliciter et je souhaite que cela continue.

Pour les démarches et la préparation du dossier de demande d'asile, il n'y a rien qui manque, nous avons des éducateurs sympa, très disposés à nous aider dans nos démarches à la préfecture, à l'hôpital. Là où j'étais avant, il y avait moins de gens disponibles pour faire cela. C'est une particularité que j'ai trouvée ici.

Un des points forts à Atherbea, c'est que l'ordre règne depuis la cuisine jusque dans nos chambres. Le respect strict, cela rassure. Le point faible a été résolu avec l'activité aux Ateliers. Il faut maintenir l'équilibre qui existe aujourd'hui.